

FR. JACQUES

CIL XI, 2650 ET LA POPULATION DE SATURNIA

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 99 (1993) 217–219

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

CIL XI, 2650 ET LA POPULATION DE SATURNIA

La base portant l'inscription CIL XI, 2650 est conservée sur la place de Saturnia; elle est peu lisible et elle était déjà mutilée lors de la publication du CIL, qu'on est contraint de reprendre.¹ L'inscription a été utilisée par R.Duncan-Jones dans son étude des populations urbaines et civiques.²

Les augustales et la plèbe urbaine de Saturnia ont honoré Caius Didius Silvester pour ses mérites, en particulier pour son évergétisme. Silvester est connu comme duumvir, questeur de la fondation alimentaire et (sans doute) de la caisse publique; d'autres fonctions devaient être mentionnées. Pour la dédicace de la statue, il offrit un denier par personne au populus; par ailleurs, il fit une fondation de 8000 HS, dont les intérêts devaient permettre une distribution aux augustales et à la plèbe urbaine chaque 23 février, jour de son anniversaire.

La dernière ligne du côté droit est très mutilée; elle pouvait donner la date consulaire (Maximo II et Urbano co(n)s(ulibus), soit 234). Il semble nécessaire de garder à cette proposition son caractère hypothétique, même si elle convient bien aux divers critères fournis par l'inscription: si la questure des alimenta et la mention de deniers nous situent sous Trajan au plus tôt, la graphie SS pour les sesterces place l'inscription après 200 environ, alors que les sommes en jeu la supposent antérieure à l'inflation galopante. Silvester serait contemporain (et certainement proche parent) de C. Didius Saturninus, primipile honoré à Saturnia à partir de 217.³

Comme il est fréquent, l'inscription n'est pas assez précise pour aboutir à des conclusions fermes: ni le taux d'intérêt, ni l'importance de la distribution annuelle ne sont indiqués; le taux de la sportule lors de la dédicace est précisé, mais non la somme globale dépensée. R.Duncan-Jones aboutit à une population libre de 945 à 1720 personnes (1210 à 2220 en

¹ C(aio) Didio C(aii) f(ilio) Sab(atina) tribu) Silues/tri, Ilviro [i(ure) d(icundo), q(uaestori)] p(ecuniae) p(ublicae)? et ali(ment)orum ----/----[VI]uir/ aug(ustales) et plebs u[rb]ana / Satur(nienses ob me(rita) / eius digniss(imo) posue[runt]; ob cuius dedication(em) [po]pu[lo] / sportulas di[ui]s[it] sing(ulis) (denarium) I / et dotem eis dedit SS VIII n(ummum) / ex cuius usuris die VII Kal(endas) martias natali eius aug(ustales) et / plebs urb(ana) confreq(uentatione) et spor(tulatione) / [f]ungan[t]ur. L(oco) d(ato) ex d(ecreto) d(ecurionum). Côté gauche: C(aio) Ritina (?) Iuniano et / L(ucio) Calvisio ----/ cura(m) agentibus. Côté droit: Cura(m) (h)abent[ibus] / C(aio) Pomponio Ach[ille?]/ et L. Petisio Octua[iano] P(ublio) (?) O----/ IM--I--II et Vr[ban]o].

Les six responsables cités à droite et à gauche pourraient être les augustales.

² R.Duncan-Jones, *The Economy of the Roman Empire*, Cambridge, 1974, 272sq.

³ CIL XI, 7264 (= ILS 9194). Sans doute ancien centurion du prétoire (CIL VI, 32523 a), C. Didius, C.f.F Sab(atina), Saturninus eut une longue carrière militaire; il fut décoré par Lucius Verus, puis Marc Aurèle, enfin par Septime Sévère et Caracalla (l'expédition n'étant pas mentionnée, à l'occasion de la guerre civile?); Caracalla étant appelé diuus Magnus Antoninus, il fut honoré après avril 217. Il pourrait être identique au [Satur?]ninus, duumvir, honoré par les augustales et la plèbe comme Didius Silvester (CIL XI, 2651; texte très mutilé) ou (plutôt?) son père.

incluant les esclaves). Selon lui, au taux annuel de 6%, le don procurait un revenu de 480 HS, répartis entre les seuls hommes citoyens de la ville (représentant les 2/7e de la population libre); chacun recevait un minimum d'un sesterce, ou peut-être deux, alors que les augustales (au moins 20) devaient avoir une sportule de 2 HS au minimum; s'ajoutent les décurions (de 30 à 100), non prévus dans la distribution.

Les méthodes de Duncan-Jones n'ont pas à être mises en cause; mais ses résultats doivent être considérés comme un maximum, et non une fourchette moyenne. Sans envisager des taux d'intérêt plus bas, attestés dans certaines inscriptions, l'intérêt de 5% est tout aussi plausible que celui de 6%: le revenu annuel des 8000 HS n'est plus alors que de 400 HS; sans modifier les autres paramètres admis par le savant britannique, on tombe alors à une population de 790 à 1430 personnes.

On ne peut envisager que le nombre de bénéficiaires ait été sous-évalué par le donataire (ce qui permettrait d'accroître l'estimation globale): les inscriptions les plus précises prouvent qu'on prévoyait plutôt un reliquat; en outre, la seule plèbe urbaine étant concernée, il n'était certainement pas prévu que nombre de bénéficiaires potentiels s'abstiendraient de participer à la distribution. Les 400 ou 480 HS d'intérêt devaient donc couvrir les besoins, et même un peu plus.

Les taux médiocres d'un ou deux HS sont bien attestés pour des sportules; mais il ne sont pas les plus fréquents, et ils sont moins nombreux que les distributions de 4 ou 8 HS.⁴ Silvester ayant donné un denier (4 HS) par personne lors de la dédicace, ce taux pourrait être aussi retenu pour la sportule annuelle, d'autant qu'elle fut prévue à une époque où la dévalorisation de la monnaie était déjà forte. On n'aurait alors que 100 ou 120 bénéficiaires prévus, et moins encore si les augustales devaient recevoir plus que les simples citoyens.⁵ En admettant la proportion de 2 hommes adultes pour 7 habitants, on aurait une plèbe libre ne dépassant pas 350 ou 420 personnes, si les seuls hommes recevaient la sportule. Le nombre réel de décurions et, par là même, celui du groupe des honestiores, paraît inévaluable;⁶ mais, dans l'hypothèse d'une population très limitée, les décurions et leurs familles ne devaient pas dépasser la centaine - si tant est qu'ils résidaient tous dans la ville.⁷ Si les plus riches ne résidaient pas tous en ville, la nombre d'esclaves dans Saturnia même devait être assez limité. En définitive, l'inscription pourrait impliquer que Saturnia n'ait pas abrité plus de 500 à 700 personnes vers 234.

⁴ Voir les listes de R.Duncan-Jones, o.c., p.188-198.

⁵ Normalement, les personnages socialement plus favorisés reçoivent plus que les gens du peuple; mais des taux homogènes sont aussi attestés (e.g. CIL IX, 977; 4697; XI, 4582; XIV, 2416).

⁶ Le nombre de 30 décurions retenu comme minimum par Duncan-Jones devait être rarissime dans les cités de plein droit. Le nombre légal devait se situer entre 50 et 100, selon l'importance des cités; mais il n'est pas certain que l'optimum légal ait été atteint dans les cités s'étant dépeuplées.

⁷ A Saturnia, les propriétaires des villas excentriques représentent naturellement les décurions potentiels (mis à part les non-citoyens et les affranchis); rien ne prouve qu'ils avaient aussi une maison dans la ville.

Un autre point impose d'envisager l'éventualité d'une population basse. La composition de la "plèbe urbaine" n'est pas précisée. Si on peut écarter sans trop d'audace les esclaves, il n'est pas certain que les femmes aient été exclues. Elles sont rarement mentionnées explicitement; mais, à l'évidence, les coutumes locales variaient,⁸ et nous ignorons l'usage à Saturnia. Si les femmes participaient à la distribution et en admettant les taux de distribution minimum utilisés par R.Duncan-Jones, on aboutit à une population libre de 470 ou 860 personnes environ, peut-être moins, et donc à une population urbaine globale ne dépassant pas ou peu le millier.

Sans chercher une précision illusoire, il semble donc possible que la ville de Saturnia ait compté vers 234 une population de l'ordre de 500 à 1000 personnes, plutôt que les 2220 envisagés comme estimation haute par R.P.Duncan-Jones.

La mention de la seule plèbe urbaine (a la fois à l'origine de la dédicace et bénéficiaire de la fondation) n'est pas sans exemple; à Saturnia, où on la retrouve dans CIL XI, 2651, elle peut correspondre à une tradition locale.⁹ Mais cette exclusion des ruraux libres pourrait refléter l'occupation du sol révélée par la prospection. Géographiquement bien délimités par la coupure des vallées de l'Albegna (au nord et à l'ouest) et du Stellata (au sud), les abords immédiats de Saturnia devaient être vides d'habitants, ou presque, au début du IIIe s. S'il est probable que nombre des habitants de la ville étaient cultivateurs, les ruraux proprement dits se trouvaient alors dans des zones périphériques, habitant des hameaux ou de grosses exploitations, alors que la région de colonisation républicaine à l'est de la ville s'était vidée. Ce dépeuplement pourrait avoir accentué l'opposition entre la colonie et les régions excentriques, dont certaines avaient pu avoir à l'origine un statut dépendant, et dont l'infériorité initiale se serait traduite par le maintien sous l'Empire de pagi dont nous avons un exemple avec le pagus Lucreti(us?), administré par un curateur spécifique, assurément désigné par les autorités de la colonie.¹⁰

Université de Lille III

Fr.Jacques

⁸ Petelia: municipes utriusque sexus ex more loci (ILS, 6468); aussi, Compsa: populus utriusque sexus (CIL IX, 977; 981); Tuficum: plebs utriusque sexus (CIL XI, 5717 = ILS 6643).

⁹ E.g., Antinum: plebs urbana (CIL IX, 3842 = I.Marsi, 179); Ager Viterbiensis: populus intra murum habitantes (CIL XI, 3013).

¹⁰ CIL XI, 7265 (= ILS 6596); honoré par les pagani pagi, Sextus Maecius Marcellus fut duumvir quinquennal, questeur du calendrier et de la fondation alimentaire à Saturnia, curateur du pagus Lucreti(us?), au IIe s.ou au début du IIIe.